L’usage des réseaux sociaux dans les ONG

vu dans la lettre de l’Atelier, cet article :

Les ONG doivent étendre leur usage du participatif, qui montre l’intérêt pour les associations de profiter des ces nouveaux outils (développement du bénévolat et de nouvelles sources de financement).

Tiré d’une étude réalisée conjointement par Port Network, NTEN, et Common Knowldedge, qui sera publiée le 5 mai sur le site du NTEN (Non Profit Technology Network), et dont nous rendrons compte, quelques remarques :

Au delà de la pression des fournisseurs, dont l’objectif est en l’espèce de trouver des justifications à l’utilisation de leurs outils, L’utilisation des réseaux sociaux pour les associations peut répondre à différents objectifs, et par exemple :

- Faciliter les rencontres des membres d’un réseau existant, au sein d’un intranet par exemple pour préparer ou évaluer des actions, échanger des pratiques, militer ;
- Développer un réseau de bénévoles (ou de donateurs) par capillarité avec un noyau dur existant ;
- etc.

Reste que la présence sur de tels réseaux suppose un investissement non négligeable en temps : Cela représenterait un jour par semaine pour 80% des associations interrogées (929 en mars 2009) présentes sur ces sites.

Google préfère t-il les blogs ?

On peut se poser la question, à la lecture du résultat de cette recherche.

Je ne m'en plains pas, arrivant en 1ère position sans avoir rien fait de particulier pour cela, mais cela confirme l'intérêt de ce format, en lien avec un site institutionnel :



J'aime pas donner : un site décalé pour inciter au don



Serez vous sensible à l'univers particulier de Gauthier ?

Ce personnage peu sympathique vous fournira sur le site j'aime pas donner toutes les excuses possibles pour ne pas donner.



- les autres donnent pour moi
- je suis trop sollicité
- j'ai assez de problèmes comme ça
- j'ai pas le temps

- je sais pas où ça va
- j’ai pas de monnaie
- ça sert à rien

- L’internaute est ensuite invité à aller sur le site des acteurs de la solidarité, pour voir les réponses à ces mauvaises excuses.

- Une réalisation du groupe SOS

Storytelling – un livre de François Meuleman (éditions EDIPRO)